Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

AVIS SPECIAUX

Nouvelle-Orléans, 8 avril 1914.

Avis est par le présent donné que j'introduirai à la prochaine session de la Législature de l'état de la Louisiane un acte pour régulariser les annonces judiciaires à la Nouvelle-Orléans, Lne.

A. GUILBAULT,
Représentant du Troisième District à la Législature. 9 avril—30f

ARGENT A PRETER.

DESIREZ-VOUS cesser de payer un loyer et voulez-vous posséder votre demeure? Je puis vous aider en cela dans toutes les parties de la Louisiane, et sur le plan de paiments partiels. Nous demandons des agents. Knuth & Co., 602 Bâtisse Audubon, Nouvelle-Orléans. 10 avril

CAMPHO-MENTHO

Pour le croup, le rhume de cerveau, les maux de gorge et les inflammations. Rien de meilleur pour les contusions. jan13—tf

CHAMBRES GARNIES

A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

AVIS PERSONNEL

SOUFFREZ-VOUS DE RHEUMATISMES? Il serait avantageux pour vous de le laisser savoir à M. J. Ross, au numéro 728, Bâtisse Audubon. Phone, Main 3405. 18 av—1m

DEMANDEZ UN TAXI !
COOKE
Phone Main 39 ou 49

ON DEMANDE A ACHETER.

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de les vendre EAGLE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, J. Itzkovitch, propriétaire, 938 rue du Canal. 17jan—tf

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent

PEUVENT.. ETRE.. OBTENUS.. POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES; VOUS FAITES LES PAIEMENTS COMME VOUS PAYEZ LE LOYER; ECRIVEZ NOUS POUR LES CONDITIONS... E. GRANT, 220 BATISSE MACHECA, NLLE ORLEANS, LNE... fév 18-1 an

A VENDRE

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 820 Esplanade. 25juil

Femme Dévalisée

Une femme nommée Willie Wright, demeurant rue St. Louis, 1410, a été la victime de deux cambrioleurs, hier matin. Alors qu'elle se trouvait dans le cabaret Toro, coin Bienville et Bassin, elle s'est sentie subitement malade. Deux individus, John Brennan et Godfrey, qui se trouvaient en ce moment là dans le cabaret, profitant de cette circonstance coupèrent le bas de la femme, et en retirèrent quarante dollars puis se sauvèrent. Le signalement des deux voleurs, a été donné à la police.

Albert Longuille, de couleur, a été arrêté et emprisonné à la requête d'Albert Mitchell, rue Franklin, 1725. On l'accuse d'avoir maltraité l'enfant de Mitchell, une petite fille âgée de 10 ans, elle a reçu des contusions au corps.

Blessures

Au coin des rues Remparts et Dumaine, hier, un blanc nommé Joseph Carolton s'est battu avec Esther Segari, une femme de couleur. Cette dernière, a eu trois dents enlevées et le nez cassé, par Carolton.

Ils seront poursuivis pour avoir causé du scandale dans la rue.

Main Ecrasée

Un Italien nommé Sam Buccio, âgé de 65 ans, employé d'une boulangerie, rue de Chartres, 1127, en fournissant de la pâte à la machine, a eu la main droite écrasée par les rouleaux. La blessure est douloureuse, mais pas dangereuse.

Vol d'une Jupe de Soie

A la requête de M. A. Hudson, demeurant rue Seconde, 1328, une négresse nommée Maggie Johnson, logeant au "Great Southern Hotel," rue Dryades, 1014, a été arrêtée hier après-midi vers 4 heures, elle est accusée d'avoir volé une jupe de soie évaluée à 8 dollars. Maggie a été questionnée, et a avoué avoir accompli le méfait. Elle a rendu la jupe à M. Hudson et a été conduite en prison.

Un Ex-Forçat Arrêté

Alors que l'agent de police William J. Drewes, passait au "Lee Circle" vers 2 heures hier matin, il aperçut une forme humaine qui se dissimulait derrière un arbre. Il se dirigea de ce côté, et y découvrit un nègre. Il le questionna, et celui-ci avoua avoir fait un terme au pénitencier pour vol. Il fut arrêté, et déclara se nommer John Jones.

Bataille entre Nègres

Les noirs George Washington, Felix Williams et une négresse "Miss Ford," ont eu une bataille en règle, rue Toulouse, 925. Résultat: Washington et Williams, munis de briques, se sont faits des blessures à la tête, qui ont nécessité leur transport à l'Hôpital de la Charité.

L'Emigration des Grecs en Thrace.

Correspondance Spéciale de L'Abeille.

Constantinople, 8 mai. — Les journaux de Constantinople affirment que l'émigration des grecs de Thrace est provoquée par les agents de la Grèce pour les mêmes raisons que celles qui attirent les grecs du Caucase et même de l'Arménie en Macédoine pour grécliser la nouvelle Grèce.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances.

Mme Andrew P. Adam, une fille.
Mme W. E. Hubert, une fille.
Mme I. Die Mattio, un garçon.
Mme G. Mandella, une fille.

Mariages.

E. L. Mertzweiller et Mlle G. T. Hoeffner.
Morris H. Forshee et Mlle M. Robinson.
David C. Noble et Mlle Ida M. Herbert.
George J. Keller et Mlle Belle C. Prados.
S. Mellina et Mlle Florence Vignes.
Frederick R. Garcin et Mlle E. M. Desporte.

Décès.

Alphonse C. Reugger, 40 ans, 175 Walnut.
Joseph J. Eyre, Havana, Cuba.
John D. Gaskins, 68 ans, White Castle, Lne.
John A. Kraus, 3 ans, 2217 N. Robertson.
Mme M. J. Meyer, 29 ans, 3107 St. Claude.
A. Schulin, 54 ans, 425 Première.
E. J. White, 81 ans, Soldiers' Home.
Alfonse Frank, 4 ans, 1838 Tchoupitoulas.
Mary Gilbert, 69 ans, 810 Galvez.
G. Capoli, 74 ans, Asile des petites sœurs des pauvres.
Elva Davis, 5 mois, Saux Lane, Algiers.
Mme John Thompson, 30 ans, Hôpital de la Charité.
Thomas Thompson, 21 jours, Asyle St. Vincent de Paul.
Julius Henry, 69 ans, Hôpital de la Charité.
Edna Lafanto, 3 mois, 1210 St. Philip.
Mme Veuve A. Spindler, 54 ans, 1312 Louisa.
Mary A. Collins, 38 ans, 2521 Upperline.
Domasica Estopinal, 52 ans, Paroisse Saint Bernard.

Une Récolte d'Amandes de Six Millions de Francs en Perspective.

Correspondance Spéciale de L'Abeille.

San-Francisco, 8 mai. — M. T. O. Tucker, directeur de la California Almond Growers' Exchange, prédit une récolte d'amandes de six millions de francs.

En l'année 1912 la production fut de 3,000 tannes évaluées à cinq millions de francs. Cette année-ci, le rendement paraît au moins aussi bon qu'en 1912 et la surface plantée est plus importante qu'il y a deux ans. Ce qui justifie le titre avancé par M. Tucker.

A la Commission de Délimitation.

Correspondance Spéciale de L'Abeille.

Seutari, 8 mai. — Le Colonel Fournier, membre de la Commission de Délimitation, est arrivé.

Pourquoi se gratter ?

"Le remède de Hunt" donne la garantie d'arrêter et de guérir radicalement cette horrible démangeaison. Il est composé à cet effet et votre argent sera promptement remboursé SANS DISCUSSION si Hunt's Cure ne guérit pas Eczéma, Dartre, Impétigo ou n'importe quelle autre Maladie de la Peau. 50 cents chez votre pharmacien, ou directement par la poste s'il ne l'a pas. Fabriqué seulement par la A. B. RICHARDS MEDICINE CO., Sherman, Texas.

Pique-nique des Jardiniers au Southern Park

La société de bienfaisance et d'assistance mutuelle des Jardiniers qui compte trente neuf ans d'existence, donnera une grande fête champêtre au "Southern Park," dimanche 10 mai, au bénéfice du fonds de secours des veuves et des orphelins des membres de la société. Un programme très intéressant des divertissements a été préparé. Le comité de la fête est composé comme suit: MM. John Parr, président; W. Orth, ex-officio président; Valentin Zimmer, Joseph Faust, Florian Dirrmann, M. J. Gertler, Frank Bertucci, Matt Wertzzel, Joseph Steckler, Henry Lacaze, Chas. R. Panter, Edward Fichter, Frank Meyer, Isidore Meyer.

Nouvelles de la Louisiane

Monroe, 8 mai. — Le shérif J. J. Payne et son député, Arthur Grant, ont arrêté A. A. Burge, inculpé d'un vol de mille dollars à la banque de Winnfield. Tout l'argent sauf onze dollars, a été retrouvé sur la personne du prisonnier.

Ruston, 8 mai. — H. B. Schofield et Morgan de Witt, de Shreveport, ont été reconnus coupables de vente illégale de bestiaux.

Nouvelle-Ibérie, 8 mai. — Le procès M. M. McHugh contre l'"Alvert Hanson Land Company" a été arrangé à l'amiable. Messieurs McHugh et Lynch seront mis en possession de terres boisées qui leur appartiennent d'après un contrat avec la "Riggs Cypress Lumber Company."

Shreveport, 8 mai. — C. E. Dunnston, juge de paix de la paroisse Caddo, a intenté un procès en dommages contre R. B. Baker, maire de Vivian, qui avait été la cause de l'arrestation du fils du juge de paix.

Kentwood, 8 mai. — Les citoyens de Kentwood ont bâti un tabernacle pouvant contenir un auditoire de 500 personnes afin d'y tenir les "meetings" religieux, présidés des ministres protestants.

Boyce, 8 mai. — H. M. Powell, commis de l'Hôtel Interstate, s'est suicidé ce matin dans la rivière Rouge. Sa famille à De Kalb, Tex., a été informée de sa mort.

Crowley, 8 mai. — Des malfaiteurs ont incendié mercredi soir l'épicerie de M. A. M. Fontenot. Pertes 300 dollars.

Bâton Rouge, 8 mai. — La loi prohibant les jeux de hasard est rigoureusement appliquée ici. Jonas Landman, Louis Arbour, Frank Courreri et Charles Maggio qui jouaient aux dés dans le café tenu par Emile Roques ont été arrêtés, ainsi que le propriétaire de l'établissement.

UNE AMENDE DE 100 DOLLARS ET 3 MOIS DE PRISON

John Finley, qui a assailli l'avocat de district Luzenberg, il y a quelques jours, a été condamné par le juge Fisher, vendredi, à une amende de 100 dollars et à trois mois d'emprisonnement. Finley ne s'est pas défendu. En entendant la sentence imposée, il a simplement dit au juge:

"Je vous remercie beaucoup."

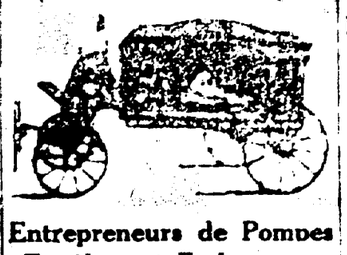
DECES

SOCOLA — Décédé, vendredi, 8 mai 1914, à 7 heures de l'après-midi, ANGELO SOCOLA, époux d'Eliza Curien, âgé de 83 ans, 1 mois et 5 jours, natif de San Remo, Italie.

Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu SAMEDI, 9 mai 1914, à 4 heures de l'après-midi, à la Cathédrale St. Louis.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

30,000 clameurs s'élèvent !

Et beaucoup sont les voix d'habitants de la Nouvelle-Orléans.

Trente mille voix! Quel immense chœur! C'est là le nombre d'Américains et Américaines qui font honneur publiquement aux Pilules pour les Reins du Dr. Doan (Doan's Kidney Pills), souveraines pour les douleurs dans les dos, les reins et la vessie. Toutes ces personnes le disent à leurs amis et le content dans les journaux locaux. Les habitants de la Nouvelle-Orléans font chorus avec les autres.

En voici un exemple:

Mlle Dorothy Meibohm, 2833 rue Bell, à la Nouvelle-Orléans, écrit: "Je me suis servie des Pilules "Doan's" pour les reins, et elles m'ont donné toute satisfaction. Je n'hésite pas à les recommander à ceux qui cherchent un bon remède pour les reins. J'avais eu de graves symptômes d'inflammation de la vessie comme conséquence du mal aux reins, et après ma première boîte de Pilules Doan's, je me trouvai complètement soulagée et m'en suis servi dans de nouvelles occasions avec les mêmes excellents résultats."

Prix: 50c dans toutes les boutiques. Soyez bien sûrs de spécifier le nom de "Doan's Kidney Pills" (Pilules de Doan pour les reins), les mêmes qui ont guéri Mlle Meibohm. Foster-Milburn Co., Props., Buffalo, N. Y.

PLUS D'APPETIT ??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

CENDRES CENDRES

A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets
THOMAS M. JOHNSTON
1925 RUE ANNONCIATION
Téléphone Jackson 1445
Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER,
REIMS

(Exigez l'Étoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans
mars 20—1 an

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)

Départs de New York, tous les mercredis à 10 heures du matin.
*LA LORRAINE, 13 mai.
*LA PROVENCE, 20 mai.
†FRANCE (neuf), 27 mai.
*LA LORRAINE, 3 juin.
*LA SAVOIE, 10 juin.
*LA PROVENCE, 17 juin.

Départs spéciaux de New-York
*CHICAGO, lundi 11 mai.
†ROCHAMBEAU, samedi 23 mai.
*CHICAGO, lundi 8 juin.
*Vapeur à double hélice.
†Vapeur à quadruple hélice.
Agence générale, 13 rue State, N. Y.

Nouvelle-Orléans-Havana-Corunna-Havre
S. S. HUDSON, 22 MAI.
Passage de cabine.....$80.00
Passage d'entrepont $29.50
FRANK J. ORFILA,
Agent Général du Sud.
No. 802 rue Commune, Bâtisse Hennen. termars—1a

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

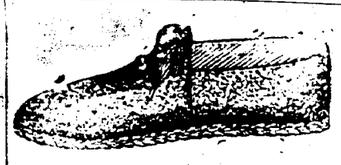
MM. Brunet, Jean
MMme. Cartier.
M. Calando, Victor
Me Duffour, Félicie
Mme Duffour, Veuve
Me. Duffour, Alice
M. Fourguette.
M. Graff, Jean Gustave Abel
M. Jacker, Auguste
M. Loison, Thomas
M. Labourdette, Laurent
M. Lassalle, Jean Bernard
M. Medevielle, Jean Germain
M. Proal, Honoré
M. Rocca, Rinani Dominique
M. Sainquentin, René

Le 27 Mars, 1914.

MAUBERRET ET RIGG
OPTICAL AND JEWELRY CO.,
141 rue Baronne

Le département de l'optique est entre les mains de M. S. Rigg, qui est un optométriste diplômé, ce qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs. Tous nos verres de première qualité et nos verres sont preparés à la main. Nous vendons que des verres de première qualité et nos prix commencent à $1.50 la paire. Nous affirmons que nous sommes capables de remplir toutes les commandes même les plus difficiles. Nous représentons également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats Unis. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai.

MAUBERRET ET RIGG
Optical and Jewelry Co., 141 rue Baronne, en face l'église des Jésuites
17 mars 6m



JULES LALERE,
IMPORTATEUR
d'Espadrilles Françaises
Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.
611 Rue Bourbon,
Nouvelle-Orléans - - Louisiane

432 BOITES DE FRAISES SAISIES

L'inspecteur Louis Alberti, du Bureau de Santé, a saisi hier matin, 432 boîtes de fraises endommagées, de plusieurs vendeurs au Marché Français. De ce nombre, 360 boîtes avaient été expédiées à la Nouvelle-Orléans par Sam Imbrugluia, et 62 boîtes venaient de Albany, Lne.

— Oui, j'espère.

— Tant mieux! Alors on pourra vous faire une visite un de ces jours ?

Marion répondit, en baissant à peine les paupières:

— Ma grand'mère reçoit tous les lundis.

Et son sourire trahit la joie que cette demande un peu cavalière lui avait causée.

Elle était si heureuse de revoir le petit faneur d'autrefois! Comment aurait-elle soupçonné que ce n'était pas lui ? Le petit faneur d'autrefois était si beau! Il aurait été bien difficile de le reconnaître dans ce malheureux au visage balafré qu'elle avait aperçu l'autre jour à la prairie, qu'elle venait d'apercevoir encore au milieu des travailleurs. Elle ne se douta pas un seul instant de sa méprise; et la sympathie si vive que le cadet lui avait inspirée naguère se tourna ce jour-là vers l'aîné.

Mais Bruscail avait ouvert la porte cintrée de la Cabane. On entra, on traversa une grande pièce dallée, aux murs blancs, aux poutres apparentes, fermée au fond par une boiserie d'un Louis XV paysan qui avait son charme. Puis M. Bruscail ouvrit une porte et pria Mme Couloumère de passer au salon.

Beaucoup moins intéressant, le salon; un parquet banal où les bottes du maître faisaient tin-tan, tin-tan — les deux cloches de Guiche — et des sièges recouverts de velours, des tentures à fleurs d'or, ponctuées çà et là par les hommages indiscrets des mouches.

— Pardon lexcuse! je vais chercher la bourgeoise! annonça Bruscail en disparaissant.

A Guiche, le féminisme florit peu et la compagne des tyrans que nous sommes n'a pas sensiblement amélioré sa situation depuis Philippe-Auguste. C'est encore la serve, même quand elle semble être la maîtresse.

Catherinette Bruscail, petite, maigre, effarée, rougit comme un enfant pour saluer Mme Couloumère, rougit encore pour saluer la Parisienne, s'assit modestement sur une chaise et prit part à la conversation en disant oui et non d'une voix sans timbre, en joignant ses mains sur ses genoux comme à l'église, quand M. le curé fait son sermon.

— Catherinette! appela Bruscail, bien calé dans un fauteuil. Si tu nous servais une prune à l'eau-de-vie ?

Et Catherinette alla chercher les prunes à l'eau-de-vie.

— Catherinette, est-ce que les poules ne mangent pas le froment devant la porte ?

Et Catherinette alla chasser les poules devant la porte.

Cependant, le travail avait recommencé au dehors, et la voix de la batteuse chantait, sonore, avec ses quintes de toux, de temps à autre.

— Je m'en vais prendre un instantané! annonça Cyprien en se levant.

— Mon fils fait de la photographie, expliqua Bruscail qui avait rouvert sa tabatière pour Mme Couloumère. Je ne sais pas où ce fils du diable a appris, mais il s'en tire très bien... Il est intelligent! concluait-il d'un ton modeste.

— Il vous ressemble, monsieur Bruscail... Si nous allions le voir opérer ?

Mme Couloumère se leva; Marion l'imita aussitôt et tout le monde alla voir M. Cyprien opérer.

Il avait déjà armé son appareil; il se penchait sur le viseur en mordillant sa moustache: trois douzaines de poils qu'il avait sous la lèvre inférieure, et qui, d'être mordillés trop souvent, paraissaient se tenir à rebours.

— Hé! ne me regardez pas tous comme ça, espèces d'empotés! dit-il aux batteurs qu'il se proposait de prendre. Travaillez donc, bougez, faites comme à l'habitude!

Mais le moyen de faire comme à l'habitude ? Ils avaient beau s'appliquer, ils regardaient l'objectif du coin de l'œil. Des paysannes prenaient des poses. Une refaisait le nœud de son foulard, une autre avait pris la main de son promis. Seuls, deux bœufs attelés à un char ruminaient, indifférents à l'invention de Niepce et Daguerre.

Cyprien cligna, tira un bout de langue, pressa un bouton, puis s'écria: "Ça y est!" avec la satisfaction d'un général qui viendrait de nous rendre l'Alsace et la Lorraine.

— Maintenant, mademoiselle, vous allez me permettre de vous consacrer une plaque.

— Oh! monsieur!

— Si, si, tenez, là-bas, à l'ombre; je m'en vais faire une pose... Maman! apporte-moi le pied, veux-tu ? Il doit être dans le placard de la salle.

Et la maman alla chercher le pied de nickel dans le placard de la salle, en Basquaise docile, habituée à marcher quand un homme lui parle.

Marion se laissa faire de bonne grâce. Tandis que l'héritier de la Cabane armait, visait, se remettait à mordiller sa mouche, elle vit, là-bas, ce pauvre garçon au visage balafré, qui, tout en travaillant, la regardait d'un air étrange. Oh! ce regard! qu'il semblait triste!... Elle éprouva, pendant quelques secondes, une émotion inexplicable...

— Voilà! ne bougeons plus, mademoiselle.

Marion ne bougea plus. Elle pensa, pour être plus belle, à ce crépuscule d'autrefois où elle avait murmuré un adieu si tendre sur un char de foin.

— Ça y est! dit l'opérateur dans un nouveau cri de gloire.

Et voyant son père entraîner diplomatiquement Mme Couloumère vers la batteuse, il se rapprocha de Marion.

Il paraissait quelque peu agité. Ses yeux montraient une lumière insolite.

— Ah! mademoiselle, si j'avais un atelier de pose, balbutia-t-il, les belles choses qu'on pourrait faire avec vous! Et si j'étais peintre, donc!...

Marion baissait la tête, pensant:

— Eh bien, sa timidité n'a pas duré, vrai!

Pour changer le cours de la conversation qui menaçait de devenir gênante, elle demanda:

— Est-ce que vous montez toujours sur des chars de foin ?

— Non. Et vous-même ?

— Oh! moi, à Paris, je n'ai pas souvent l'occasion.

— C'est dommage; ça vous allait très bien, si mes souvenirs sont exacts.

— Vous avez donc pensé quelquefois à moi depuis ce soir ?

— Mais oui! Et je crois qu'à partir d'aujourd'hui, je vais y penser encore davantage.

Marion eut l'air de ne pas comprendre; venant de tout autre, ces paroles l'auraient blessée sans doute; mais n'était-elle pas pleine d'indulgence pour lui à cause de ce joli souvenir qui ne s'effacerait jamais complètement de son cœur ?

Elle se pencha pour respirer le parfum d'une lavande qui poussait contre un mur proche.

— Vous aimez la lavande ? dit Cyprien en coupant plusieurs de ces fleurs de ses doigts fébriles.

Et il lui en remplit les mains.

— Voulez-vous venir par ici ? Nous avons quelques roses.

Et il alla cueillir une grosse boule d'hortensia, des œillets, des capucines. Tout son jardin, toutes les fleurs qui poussaient sur ses terres, il aurait voulu les lui donner.

Marion se défendait en souriant.

— Non, non, merci! c'est trop!... Oh! vous abîmez tout votre parterre pour moi!... Je vais vous gronder!

Mais elle se laissait charger les bras d'œillets, de roses, d'hortensias et, quoiqu'elle commençât à regretter que le petit faneur ne fût pas resté assez timide, elle lui exprimait inconsciemment son plaisir par tout son visage épanoui.

— Ah! encore ce jeune homme! dit-elle à demi-voix en revoyant le garçon au visage balafré, qui la regardait, immobile, derrière un tronc d'arbre. Qui est-ce donc ?

Cyprien sembla légèrement confus.

— C'est mon frère, lui répondit-il, après une seconde d'hésitation.

— Votre frère ?... Ah! oui, c'est vrai! vous avez un frère!...

Mais Mme Couloumère prenait congé de M. Bruscail.

— Eh bien ? rentrons-nous, fillette ? La Poule doit s'impatienter devant le Bac.

Marion tendit sa main à Cyprien.

— Au revoir, monsieur.

— A bientôt, mademoiselle... J'irai vous apporter une épreuve.

— C'est ça.

En passant près des travailleurs, elle chercha des yeux le frère de M. Cyprien, habillé comme un paysan. Elle craignait d'avoir été peu polie avec lui, l'autre jour, quand il était venu conduire ses chevaux à la prairie de la Hontine; et elle aurait bien voulu le saluer, maintenant qu'elle savait...

Mais elle n'aperçut nulle part ce jeune homme.

A Continuer.